

Une conjoncture plus difficile qu'en 2015

La production agricole 2016 est marquée par la baisse des récoltes sous l'effet des intempéries printanières puis de la sécheresse estivale, et d'une conjoncture de marchés défavorables. Pour la deuxième année consécutive, les prix des céréales, du lait et des gros bovins finis restent orientés à la baisse, sous la pression des excédents mondiaux et communautaires. La poursuite de l'embargo russe et le ralentissement de la demande chinoise contractent la demande de produits agricoles et pèsent sur l'équilibre des marchés mondiaux.

Au niveau national, les crises sanitaires (fièvre catarrhale ovine, grippe aviaire) aggravent un peu plus la situation dégradée de l'élevage français. Toutefois des signes d'amélioration sont perceptibles pour le porc. La situation du lait de vache reste fragile malgré une inversion de la courbe des prix. L'année climatique 2016 se caractérise par un printemps humide et froid accompagné d'un manque de luminosité en mai - juin, suivi d'un été sec et chaud pénalisant les rendements de la plupart des cultures d'été, des fruits et de la viticulture, à l'exception des légumes. La région Occitanie, à l'inverse de la situation nationale, bénéficie de rendements céréaliers meilleurs que ceux de la campagne passée grâce aux intempéries printanières moins marquées.

Une campagne mitigée pour les fruits et légumes mais globalement positive
La campagne de production 2016 de fruits et légumes est caractérisée par une baisse

des productions des fruits et de certains légumes, conséquence d'une météo défavorable en France mais aussi dans les pays sud-europe. Au niveau national, les intempéries du printemps pénalisent l'implantation et le potentiel de production des cultures de plein air. En Occitanie, les productions de fruits d'été (cerise, abricot, pêche, prune) ainsi que celles des courgettes et melons sont touchées. L'offre limitée pour les fruits et légumes d'été face à une demande estivale dynamique entraîne une hausse des prix par rapport à 2015. La bonne tenue des prix, conjuguée à des apports hétérogènes mais globalement suffisants, permet de qualifier la campagne de satisfaisante.

Une récolte 2016 en baisse pour les viticulteurs et des volumes commercialisés plus faibles

Sous l'effet de conditions climatiques défavorables, la récolte viticole recule de 10 % au niveau national par rapport à 2015. La baisse de production est importante sur le bassin Languedoc-Roussillon en raison du stress hydrique d'août et septembre conjugué à des épisodes de vent. Toutefois de très fortes disparités existent et les secteurs littoraux de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales sont particulièrement sinistrés. En ce qui concerne la commercialisation, les volumes régionaux sont en baisse sur toutes les catégories mais les prix des vins AOP continuent de progresser, alors que ceux des autres vins se stabilisent.

Comme en 2015, les prix de la plupart des produits animaux sont en baisse : crise laitière et crises sanitaires pèsent sur les filières animales

A la faveur de marchés mondiaux mieux équilibrés (baisse de la collecte mondiale et reprise de la demande), la baisse du prix du lait de vache s'atténue depuis septembre 2016, sans retrouver son niveau de 2015.

Dans un contexte de crise laitière et d'effet de la sécheresse estivale, les éleveurs poursuivent la décapitalisation de leur troupeau au niveau régional, comme au niveau national. L'afflux de vaches laitières de réforme dans les abattoirs, ainsi que la baisse de la consommation de viande par les ménages déséquilibrent un peu plus le marché de la viande bovine. Les cours des femelles laitières sont en baisse et entraînent ceux des femelles allaitantes.

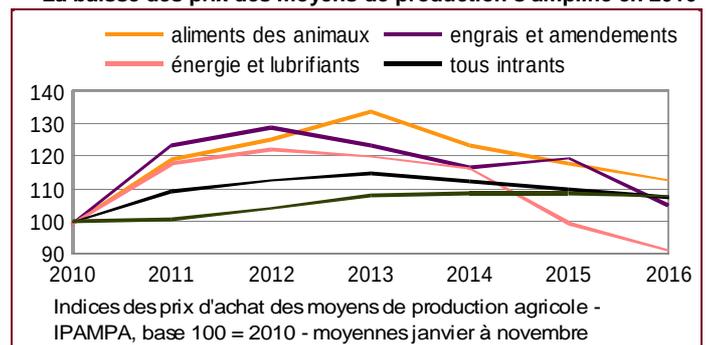
En 2016, l'épisode de la grippe aviaire et l'arrêt des abatages dans tout le Sud-Ouest impactent lourdement la production régionale de foie gras et de viande de canard.

Sur le marché du porc, des signes d'amélioration sont perceptibles. Les prix des porcs charcutiers amorcent un redressement avec le retour de la demande asiatique. Cette dernière prend le relais du marché russe fermé par l'embargo.

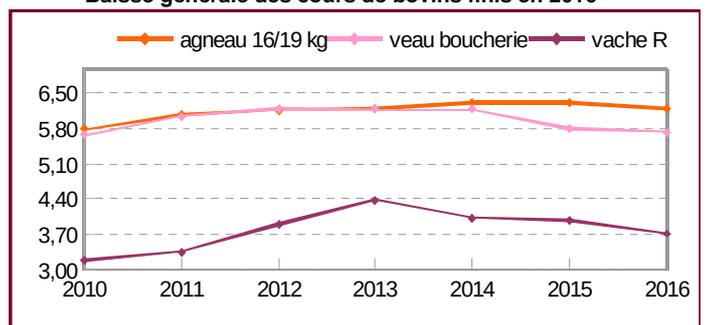
La météo a été particulièrement défavorable aux grandes cultures en France entraînant des baisses importantes de rendements et une chute de la production pour céréales, oléagineux et protéagineux. A l'inverse, la récolte mondiale de céréales et de tournesol est abondante et pèse sur les cours. Pour la deuxième année consécutive, les prix de toutes les céréales sont en baisse, jusqu'à -30 % pour le blé dur, plongeant le secteur français des grandes cultures dans la crise.

Christian Fabregue - SRISSET

La baisse des prix des moyens de production s'amplifie en 2016



Baisse générale des cours de bovins finis en 2016



Source : Agreste-Le bulletin

Météo particulièrement défavorable aux grandes cultures

La production céréalière française, en forte chute, arrive dans un contexte mondial de récoltes record. L'abondance des disponibilités pèse sur les prix. La conjoncture sur les marchés céréaliers est défavorable aux céréales françaises

Un bilan mondial excédentaire en céréales et tournesol, pèse sur les cours

La production mondiale 2016-2017 de céréales atteindrait un record, à 2 077 Mt, selon l'estimation du CIC (Conseil international des céréales) fin octobre. Les récoltes de blé tendre australien et des pays de la Mer noire sont abondantes. Le Canada, 1^{er} producteur de blé dur, devrait engranger une récolte record en 2016 estimée à 7,3 Mt. Les stocks mondiaux de céréales augmenteraient fortement, atteignant 165 Mt.

se de blé tendre atteindrait 28,1 Mt, soit un recul de 31 % par rapport au record de l'année dernière et de 24 % par rapport à la moyenne 2011-2015. Lors des périodes critiques de la floraison et du remplissage des grains, le manque de chaleur et de luminosité ainsi que l'excès d'humidité ont fortement réduit le rendement qui s'établirait à 53,8 q/ha.

A l'inverse, les rendements sont supérieurs à la moyenne 2011-2015 dans le sud de la France. Comme pour les rendements, la qualité est

le plus faible volume depuis 2003-2004.

Cette baisse des exportations est due, à la faible récolte et aux problèmes de qualité de celle-ci qui ne permettent pas de répondre aux cahiers des charges de nos clients habituels. La récolte française 2016 se caractérise par une forte baisse du poids spécifique: seulement 23 % des blés ont un poids spécifique supérieur à 76 kg /hl (niveau exigible en meunerie) contre 99 % en 2015. Par ailleurs, l'abondance des productions attendues en mer noire et américaines risque de peser pour les prochains mois sur le dynamisme des exportations et le niveau des cours.

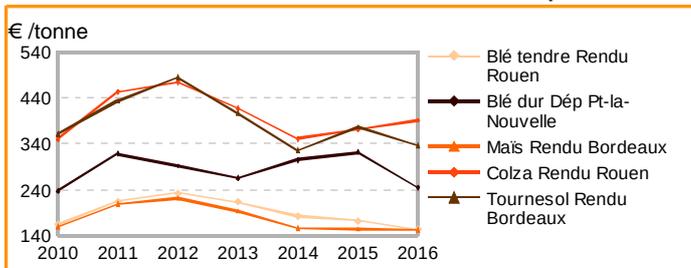
Dans ce contexte très compétitif des blés à l'exportation, la France pourrait perdre, du moins momentanément, certains de ses très bons clients.

Des atouts pour la région Occitanie

Sous l'effet conjugué d'une hausse des surfaces de blé dur et de bons rendements, la production régionale est estimée en hausse de 16 % par rapport à 2015. Par contre celle de blé tendre reste stable. La récolte de blé dur comme celle de blé tendre bénéficie d'une bonne qualité dans l'ensemble. Les blés tendres régionaux pourront trouver facilement preneur sur le marché intérieur pour la panification.

Grâce à de bons taux de protéines (93 % des lots supérieurs à 13%) et des poids spécifiques très bons (79/80 kg/hl), la production régionale de blé dur pourra être concurrentielle auprès nos clients traditionnels à la recherche de tonnages de bonne qualité.

Les cours des céréales et de tournesol se replient



Source : Agreste - Le bulletin

Par ailleurs, selon l'USDA (United States département of Agriculture), la production mondiale de tournesol atteindrait 43,9 Mt en 2016-2017 grâce à une récolte abondante en Ukraine, premier producteur mondial.

Cette abondance de l'offre maintient les prix du blé tendre français au niveau le plus bas depuis 2010, en repli de 9 % par rapport à 2015. Toutes les céréales sont affectées par la baisse des prix qui atteint jusqu'à - 30 % pour le blé dur.

Des conditions météorologiques défavorables aux céréales en France

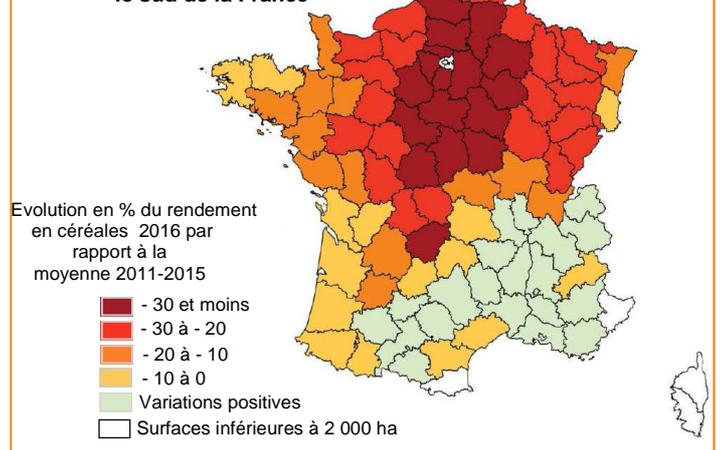
En 2016, la production français-

hétérogène : très bonne dans le Sud, alors que la majeure partie de la récolte de la région Centre-Val de Loire pourrait être déclassée en alimentation animale. A l'exportation, l'accès à certains marchés pourrait être plus compliqué.

Des prévisions d'exportation en baisse

La forte baisse des exportations de céréales enregistrée depuis juillet 2016, conséquence de la récolte 2016, pourrait se poursuivre en 2017. Les dernières prévisions de FranceAgriMer sont estimées à 4,7 millions de tonnes pour 2016-2017, soit

De bons rendements en céréales pour le sud de la France



Source : Agreste conjoncture - infos rapides - Grandes cultures

Le Comité Régional des Céréales (CRC) en Occitanie

Les filières grandes-cultures en Occitanie sont un des maillons forts de l'agriculture régionale.

Elles occupent 1 million d'hectares et 14 000 exploitations. L'Occitanie est leader national pour le blé dur, le sorgho, le tournesol et le soja. Elle est la 2^e région pour le maïs irrigué, le maïs semences et le riz. L'accès à la méditerranée est un atout et un enjeu majeur pour ces filières. La filière des grandes cultures biologiques a vu son nombre d'exploitations et ses surfaces multipliés par 3 depuis 2009.

Face à ces enjeux, le Comité Régional des Céréales est le lieu d'échange de l'ensemble de la filière grandes-cultures d'Occitanie. Le secrétariat de ce comité est assuré par le service FranceAgriMer. Sa mise en place a eu lieu le 18 novembre 2016. Il fait suite aux deux anciens comités de Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.

Au-delà du rôle du comité dédié principalement à l'examen des prévisions de récolte, les membres du comité ont décidé de donner une nouvelle dimension à cette instance. Ils ont souhaité :

- pouvoir se prononcer sur saine des conseils spécialisés de FranceAgriMer de tout sujet d'intérêt général et stratégique pour les filières céréalières et oléo-protéagineuses,
- pouvoir émettre toute suggestion ou avis à ces conseils spécialisés.

Delphine Boudes - SRFAM

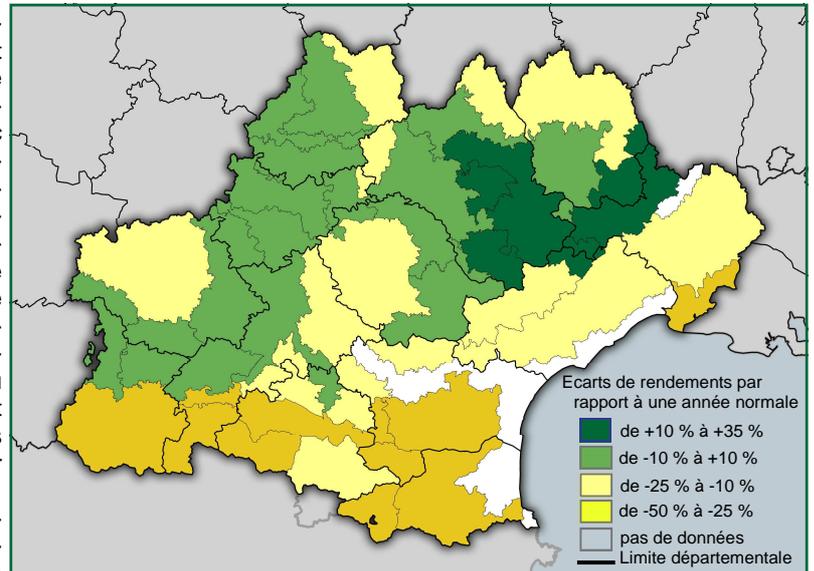
Production des prairies : une campagne inférieure à la normale

La production fourragère Occitane reste inférieure à la normale à cause du déficit hydrique estival. Les pertes de rendements sont variables selon les départements et les régions fourragères. La Camargue et la chaîne pyrénéenne sont les plus affectées

La production printanière en Occitanie est globalement excédentaire en zone de plaine. Sur les secteurs de montagne et de piémont, les rendements fourragers moyens restent proches de la normale car la pousse de l'herbe a été ralentie par les températures fraîches et les gelées tardives au début du printemps. Quelques régions fourragères présentent des pertes sur la période printanière en zone méditerranéenne. La production fourragère est inférieure à la normale en Roussillon. En Camargue, la production est extrêmement déficitaire dès le mois de juin. A l'échelle régionale, les rendements régionaux printaniers sont satisfaisants au niveau quantitatif. En revanche, les récoltes sont perturbées et retardées par des épisodes pluvieux. Les conditions climatiques défavorables lors des fenaisons impactent souvent la qualité des fourrages.

Sur la période estivale, les températures élevées et les faibles précipitations ont ralenti et bloqué la pousse de l'herbe. De plus, la sécheresse perdure avec le retour tardif des épisodes pluvieux fin septembre et début octobre. La production fourragère sur la période été-automne présente des pertes très importantes. Les stocks fourragers printaniers au départ corrects sont utilisés dès le mois d'août pour affourager les troupeaux. Sur l'ensemble de l'année, la production fourragère annuelle reste inférieure à la normale (en raison du déficit hydrique estival) sur la majorité des régions fourragères. Les secteurs les plus affectés sont la chaîne pyrénéenne et la Camargue. Le déficit fourragère reste faible en plaine (dans le

Production des prairies permanentes en 2016 par région fourragère



Source : ©IGN BD CARTO®, DRAAF - Sriset - Enquête estimation des prairies 2016

Gers, la Haute-Garonne et le Tarn), sur les contreforts du Massif Central et en zone méditerranéenne. En revanche, les rendements sont

excédentaires pour le Sud-Est aveyronnais et le secteur Causses-Cévennes (gardois et lozérien).

Isabelle Dejean - SRISSET

Viticulture : Vendange 2016, petite quantité, très bonne qualité

La récolte 2016 est vendangée dans un contexte de marché économique et social difficile. La sécheresse touche durement les zones méditerranéennes

La production viticole nationale s'élèverait en 2016 à 43,2 millions d'hectolitres, soit un niveau inférieur de 10 % à celui de 2015 et de 6 % à la moyenne des 5 dernières années. La production de la région Occitanie est estimée à 14,81 millions d'hectolitres, ce qui représente un peu plus de 28 % de la production nationale. Le bassin Languedoc-Roussillon, avec une prévision de 12,3 millions d'hectolitres, accuse une baisse importante de près de 10 % par rapport à 2015. Les conditions très sèches du mois d'août et du début septembre génèrent un fort stress hydrique qui a fortement réduit la récolte, en particulier dans les vignobles

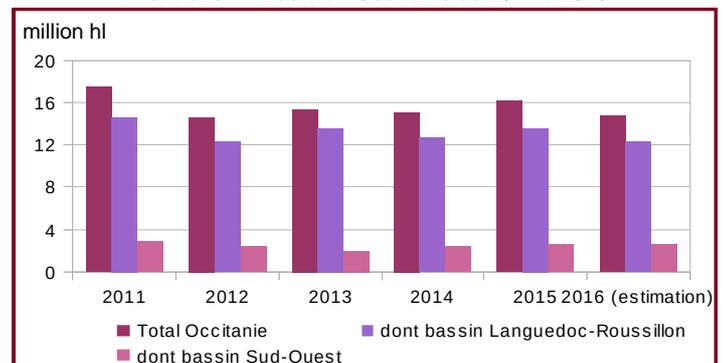
où le déficit hydrique était déjà sensible depuis le printemps. La situation régionale est toutefois marquée par de forts contrastes. Les Pyrénées-Orientales et les zones littorales de l'Hérault et de l'Aude sont particulièrement sinistrées, tandis que l'Est héraultais, l'Ouest audois et le Gard bénéficient de conditions plus favorables. La campagne est également marquée par un orage de grêle ravageur le 17 août qui cause d'importantes pertes au vignoble dans le secteur du Pic St-Loup. Globalement, l'état sanitaire des raisins est optimum cette année et la qualité des vins s'annonce très satisfaisante.

La production viticole du bassin Sud-Ouest est, quant à elle, estimée à 2,5 millions

d'hectolitres. Le niveau de récolte est donc quasiment similaire à celui de l'année précédente. Les précipitations de la fin de l'été ont été bénéfiques à des vendanges

qualitatives et quantitatives. Seul le Lot a connu des récoltes hétérogènes selon les terroirs en raison de la grêle et du gel printaniers puis de la sécheresse estivale.

Production viticole en Occitanie de 2011 à 2016



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et estimations précoces de production

Carine Fonters - SRISSET

Suite... /...

.../... Viticulture, Des volumes régionaux commercialisés en baisse en 2016 et des cours des vins AOP qui continuent de progresser, alors que ceux des IGP se stabilisent et les vins SIG sont en légère baisse

En région Occitanie, les volumes commercialisés en vrac en IGP sont en baisse de 14 % en 2016 par rapport à ceux commercialisés en 2015 pour la deuxième année consécutive alors que la récolte 2015 avait été une bonne année en volume. Cette diminution s'explique par la baisse des volumes contractualisés des trois couleurs sur le bassin Languedoc-Roussillon et par celle des Blancs du Bassin Sud-Ouest (-16 %). Les volumes des vins IGP blancs du Bassin Sud-Ouest baissent par rapport à l'an passé de 16 %. Les vins à IGP constituent plus des 2/3 de la production régionale et 3/4 de la production française de vins à IGP.

Alors que le prix moyen des rouges reste stable mais élevé (94,9 €/hl), le prix moyen des IGP rosés baisse en un an de 6 % s'élevant à 87,1 €/hl. A 110 €/hl le prix moyen des blancs continue sa progression de 2 % par rapport à 2015. Toutefois, les prix moyens 2016 restent nettement supérieurs à la moyenne quinquennale (rouge : 77,4 €/hl, rosés : 74,5 €/hl et blancs 93,3 €/hl). Les prix moyens des IGP blancs du bassin Sud-Ouest baissent de 4 % passant de 87,4 €/hl à 84,1 €/hl.

En vins SIG, les volumes échangés sont toujours en baisse. Ils avaient progressé de 2010 à 2012, mais ils diminuent depuis 4 ans quelle que soit leur couleur.

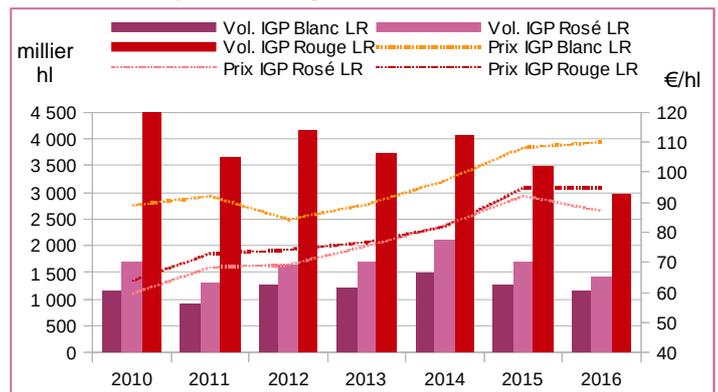
Et pour la première année sur le bassin Languedoc-Roussillon le prix moyen des rouges (76,9 €/hl) et celui des rosés (75,2 €/hl) baissent respectivement de -2 % et de -6 % sauf pour les blancs (100,7€/hl) enregistrant une hausse de 3 % entre 2015 et 2016. Toutefois, les prix restent à un niveau supérieur à la moyenne quinquennale : rouges (66,6 €/hl), rosés (68,5 €/h) et blancs (79,1 €/hl). Le prix moyen des vins SIG du Sud-Ouest baisse entre 2015 et 2016, avec un recul plus marqué pour les blancs (- 17 %) passant de 83,9 €/hl à 69,4 €/hl.

Cette situation de baisse des cours pour les vins SIG et IGP avec des ruptures ou renégociations de contrats, dans un contexte de marché atone, reflète les difficultés actuelles analysées par les professionnels comme étant la conséquence de la concurrence des vignobles espagnols ou d'Afrique-du-sud sur les marchés extérieurs et des difficultés rencontrées par la consommation intérieure, en baisse.

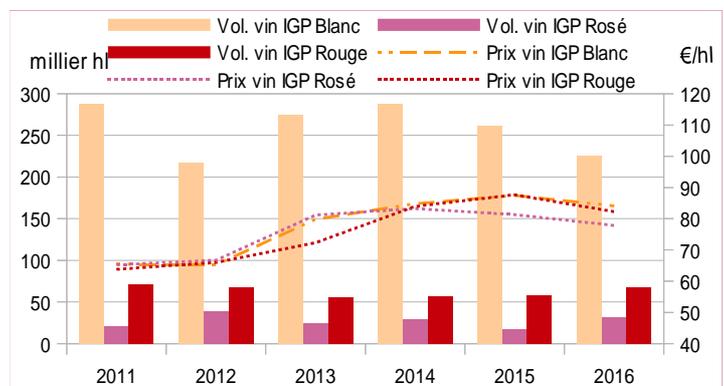
Les volumes AOP en vrac pour le bassin Languedoc-Roussillon diminuent en 2016 (nous ne disposons pas pour l'instant des cotations pour les AOP du bassin Midi-Pyrénées) et les prix poursuivent leur progression.

Pauline Buffard SRISET

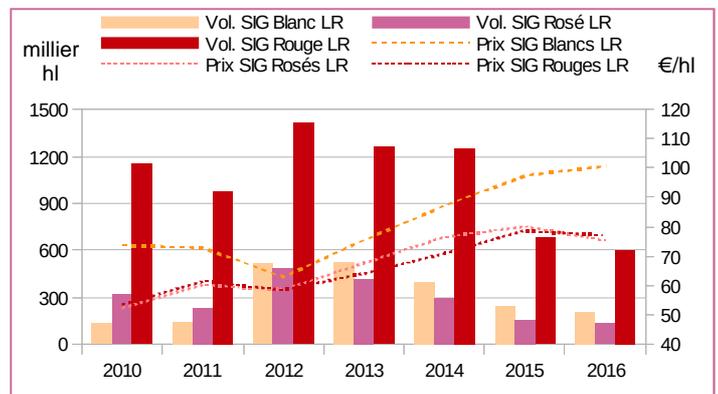
Vins IGP Pays d'Oc : Progression des cours des vins blancs



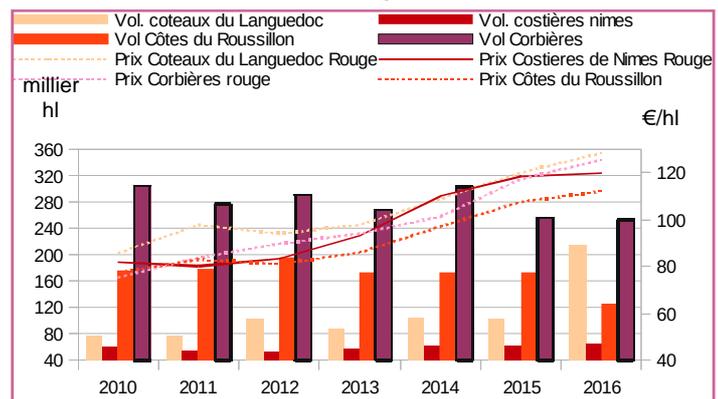
Vins IGP Sud-Ouest : Léger retrait des cours des vins blancs



Vins SIG : Tassement des cours, hormis vins blancs



Vins AOP : Prix toujours en hausse



Fruits : offre et demande équilibrées soutiennent les prix

Les conditions climatiques ont pesé sur les récoltes des fruits. La baisse de production est compensée par des niveaux de prix supérieurs à 2015, grâce à une consommation soutenue en été

La production régionale 2016 d'abricot est finalement plutôt satisfaisante malgré les conditions météorologiques de la fin d'hiver et du printemps qui avaient retardé son démarrage. Le début de campagne est poussif, avec une météo fraîche peu favorable à la consommation et des variétés peu gustatives. Les rendements sont corrects mais hétérogène et les surfaces augmentent suite aux plantations dans les Pyrénées-Orientales.

Avec l'été et sa météo favorable, la consommation est soutenue et les prix se maintiennent à de très bons niveaux jusqu'à la fin de la campagne. L'offre reste insuffisante en gros calibres, très prisés, mais sur l'ensemble des variétés de cœur de saison, le marché est porteur.

Une production de pêche en retrait, par rapport à 2015. Les rendements sont toutefois supérieurs à l'an dernier malgré les mauvaises conditions climatiques de l'hiver

et du printemps. Les surfaces sont globalement en baisse dans le bassin Languedoc-Roussillon et la hausse observée dans le Gard ne compense pas les nouveaux arrachages des Pyrénées-Orientales, toujours touchés par la Sharka. Le marché reste équilibré toute la saison car les stocks sont limités. L'amorce de la campagne est soumise comme chaque année à la pression espagnole, effet vite limité par la bascule précoce des distributeurs sur l'origine France avant juillet. Le cœur de campagne voit un marché fluide et des cours fermes, et la fin de campagne est marquée par des apports limités, qui évitent le stock.

La production de cerise en baisse de 20 % par rapport à une année normale.

Après une belle floraison dans tous les bassins de production, la campagne cerise démarre sous une météo médiocre. Le marché se met en place avec des

volumes cueillis limités et les températures fraîches n'incitant pas à la consommation. En juin, l'offre régionale se heurte à une demande éparse et exigeante à la recherche de cours peu élevés et d'une qualité des fruits. Les conditions pluvieuses continuent d'altérer la qualité et des tris importants sont nécessaires pour éliminer les fruits éclatés.

Pour les deux bassins, les récoltes sont inférieures aux années précédentes. Seul un équilibre offre-demande permet l'écoulement du produit et le maintien des prix à un niveau supérieur à 2015.

Une production de pommes en baisse et des calibres hétérogènes.

La météo conditionne la consommation et le rythme de déstockage sur la deuxième partie de la récolte 2015. En effet, début 2016, les températures douces freinent la consommation de pommes. Le retour des températures fraîches à partir d'avril ralentit la production des fruits de saison, permettant à la pomme de retrouver une place importante sur les étals et de relancer la consommation. La pluie et la persistance d'un temps frais en juin conforte la consommation mais les tentatives de hausse des prix sont difficiles à mettre en place. A contrario, les intempéries du printemps et la sécheresse estivale ne sont

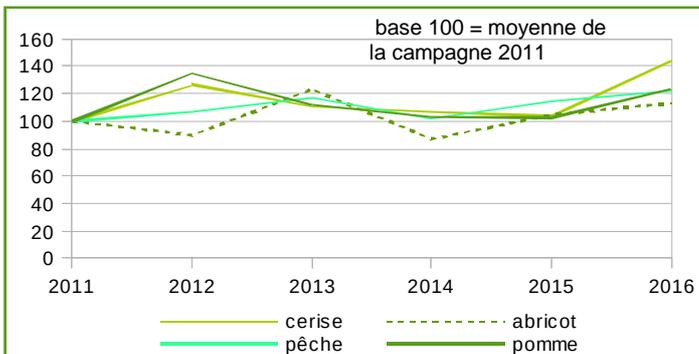
pas favorables à la production. La récolte régionale est estimée en baisse de 1,5 % par rapport à 2015 avec des calibres hétérogènes. La commercialisation débute fin août avec Gala. Le début de campagne est calme sur les marchés français et européens. Après 6 mois de commercialisation la demande reste dynamique vers le Grand export. Sur le marché intérieur elle est en retrait mais garde un rythme régulier. Les cours sont fermes.

Le raisin de table : la demande n'est pas au rendez-vous.

La production régionale de raisin de table est estimée à 110 000 qx en légère baisse par rapport à 2015. Les conditions estivales au moment de la récolte favorisent la qualité. La campagne de commercialisation démarre avec un léger retard par rapport à la normale et à un niveau de prix élevé. Les cours se réajustent à la baisse. Mais à ce niveau de prix, le Chasselas ne peut rentrer dans les achats de tous les consommateurs. Ces derniers se rabattent sur l'Italia que l'on trouve à moitié prix. Les promotions, y compris en Chasselas AOP, ne changent rien au phénomène et les frigos des opérateurs se remplissent précocement avec les lots de longue conservation.

Bénédicte Arousseau - SRISET - RNM
Carine Fonters - SRISET
Claire Poisson - SRISET
Jean-Christophe Kiburse - SRISET

Évolution des indices de prix régionaux pour les principaux fruits



Source : FranceAgriMer-RNM

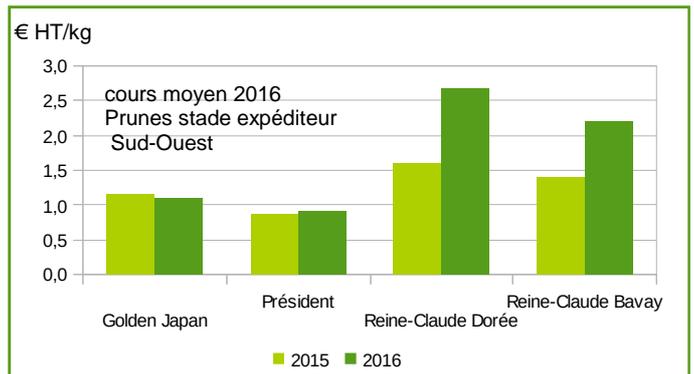
2016, l'extraordinaire envolée des cours de la Reine-Claude

Si la campagne de la prune débute normalement en termes de cours sur les variétés précoces, nous assistons à une envolée des prix significative lors de la mise en marché de la Reine-Claude Dorée et de la Bavay à moindre mesure. L'annonce d'une production en baisse sur ces variétés incite les producteurs à valoriser au mieux le produit. La hausse, de l'ordre de 66 % pour la Reine-Claude Dorée, bouleverse considérablement le marché et surprend non seulement le milieu de l'expédition mais surtout celui de la grande distribution. Cette dernière ne peut en effet répercuter la hausse au consommateur. Ainsi la prune fleuron de la profession est très peu présente sur les étals, Ceci est d'autant plus dommage que la qualité gustative est bien au rendez-vous.

La fin de campagne s'amorce et les derniers lots en Reine-Claude Bavay trouvent assez facilement preneur sur des cours fermes. Les variétés américano-japonaises tardives comme la TC-Sun continuent d'être proposées début octobre.

Sandrine Laporte - SRISET-RNM

Cours nettement élevés en Reine-claude dorée et Reine-Claude Bavay



Source FranceAgriMer-RNM

Légumes : De très bons prix dans des marchés bien orientés

Malgré un décalage enregistré en début de saison pour plusieurs légumes, les volumes récoltés sont proches de 2015. La conjoncture sur les marchés est favorable à de très bons niveaux de prix pour courgette, ail et salade

Une campagne 2016 très satisfaisante en courgette.

La production régionale de cette année a dépassé celle de 2015 grâce à d'excellents rendements. De plus, le recul des surfaces observé dans d'autres régions n'a pas touché le Languedoc et sa production de plein champ est supérieure de 14 % à 2015. Après un début de récolte légèrement retardé en raison de la pluie et du vent, la production reste modérée tout l'été, permettant l'équilibre du marché jusqu'à la fin août. Dans un deuxième temps, au cours du mois de septembre, l'offre devient pléthorique, les cours chutent et la courgette subit une crise conjoncturelle de plusieurs jours. Début octobre, la chute des apports en fin de campagne permet la remontée des cours.

Le début de la campagne du concombre est marqué par de mauvaises conditions météorologiques qui freinent la production et la consom-

mation jusqu'à l'été. De plus, la concurrence, aussi bien nationale qu'européenne, fait baisser les prix. De juillet à septembre, la météo plus estivale stimule la demande, ce qui permet de limiter les stocks et de raffermir les prix. Globalement, les volumes de production sont satisfaisants avec de bons rendements et des surfaces qui se maintiennent par rapport à 2015.

En tomate industrie, malgré une forte baisse des surfaces, les excellents rendements de cette campagne permettent de dépasser la production 2015. En tomate de bouche, la surface totale de production baisse également cette année, mais plus légèrement. Une redistribution est observée en culture sous serre, où la production de tomates grappe se concentre en serre chauffée et celle des autres tomates en serre froide. En début de campagne, la concurrence de la production bretonne a

pesé lourdement sur le marché et les prix se sont dégradés. Avec la reprise de la consommation en septembre, les cours sont remontés sur toutes les variétés.

Une excellente campagne ail en 2016.

Depuis l'excellente campagne 2010, l'ail français ne s'était jamais porté aussi bien, pour l'ail violet et davantage encore pour l'ail blanc*. Les cours sont élevés et en hausse constante depuis la crise conjoncturelle de 2013. Concernant l'ail rose, les cours restent stables depuis 2013, avec une valorisation importante pour la qualité supérieure Label Rouge.

La conjoncture, avant et pendant la campagne française, est très favorable. Les cours espagnols et chinois sont élevés, permettant une meilleure valorisation pour la filière française. La récolte en Occitanie est de qualité (gros calibre) et abondante (augmentation de la sole d'environ 100 ha, en particulier dans le Gers). Les pertes lors du tri et du stockage sont globalement faibles. L'écoulement en grande distribution se prolonge donc sur 6 mois, au lieu de 5 habituellement. L'intervention positive des médiateurs en 2014, en faveur du référencement de l'« origine France », est unanimement reconnue au sein de la filière.

*Cotation calibres moyens en 2016

ail blanc : 3,25 €/kg

ail violet : 3,48 €/kg

ail rose Tarn : 4,75 €/kg

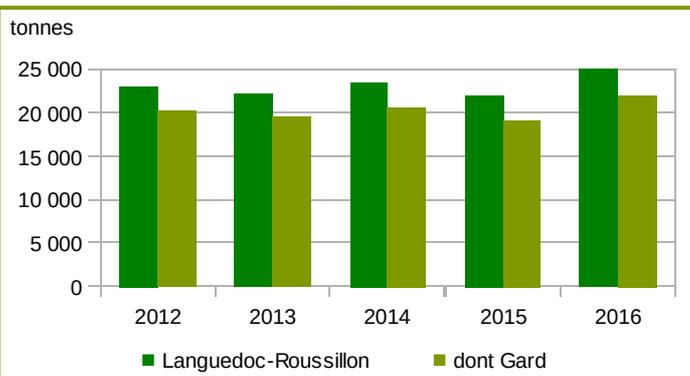
Salade : la campagne 2016-2017 vient effacer le mauvais souvenir de la campagne précédente.

La campagne 2015-2016 fut catastrophique dans les principaux bassins de production de la région, dans un contexte météorologique particulier : les températures douces ont permis le maintien de productions de proximité dans toute l'Europe, retardant d'autant l'approvisionnement en provenance des bassins spécialisés, alors même que ceux-ci connaissaient une surproduction en raison du climat favorable à la pousse.

La campagne 2016-2017 démarre à l'automne 2016 avec une baisse des surfaces semées de -13 %, conséquence de la campagne précédente. La production est ainsi limitée et les prix de début de campagne sont fermes, supérieurs à la moyenne quinquennale. En décembre et janvier, une succession de phénomènes météorologiques touche de plein fouet la production espagnole, déséquilibrant le marché européen de la salade. Les volumes de la région Occitanie sont donc facilement absorbés par le marché, avec des prix exceptionnellement élevés, jamais vus depuis 2002.

Carine Fonters - SRISET
Claire Poisson - SRISET
Christelle Uglieria - SRISET

Une production de courgette satisfaisante en 2016



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle et estimations précoces de production

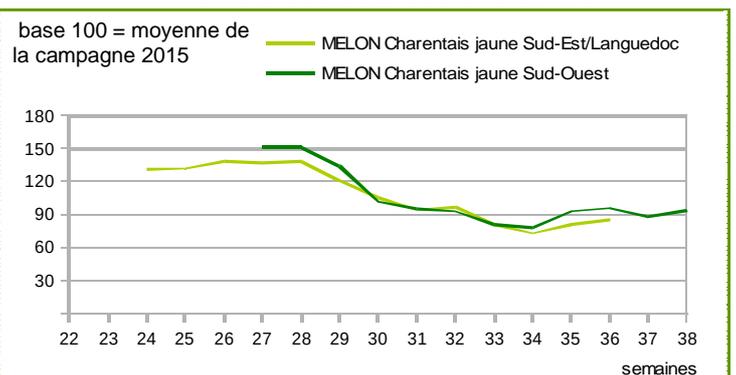
Melons : Une campagne correcte malgré le recul des récoltes

Dans le bassin languedocien, les surfaces sont en légère baisse. En effet, certains petits producteurs ayant souffert du mauvais contexte conjoncturel du marché du melon en 2015, méventes et prix trop faibles, limitent leur production cette année. Toutefois, les grandes exploitations se maintiennent. Le calendrier de production est normal, les rendements assez bons et les volumes atteignent un pic à la mi-juillet. Les melons sont de très bonne qualité. La demande se concentre sur les seuls gros calibres et de nombreux reports de stocks sont constatés. Pour écouler la marchandise, des concessions de prix ont été inévitables.

Dans le bassin Sud-Ouest, les surfaces et les volumes sont en baisse par rapport à 2015. Le climat de la première quinzaine d'août a repoussé le pic de production après le 15 août. Le marché du melon est déclaré trois fois en crise conjoncturelle, en juin, août et septembre par FranceAgriMer.

Carine Fonters - SRISET
Virginie Juvenel - SRISET

Bonne tenue des cours dans l'ensemble



Source : FranceAgriMer - RNM

Baisse généralisée des cours des bovins finis

Les difficultés de l'élevage bovin en 2015 se poursuivent en 2016 : crise laitière, offre abondante de vaches, baisse généralisée des cours des bovins finis, exportations de brouards perturbées. Des signes d'amélioration sont apparus, à partir de l'été, dans les filières laitières et porcines

Offre abondante de bovins finis et baisse généralisée des cours

Dans le contexte de crise laitière, les éleveurs confrontés aux difficultés économiques du marché laitier, accélèrent la mise en réforme de vaches laitières générant une offre plus abondante que la normale. En cumul sur les 10 premiers mois de l'année, les volumes abattus dans les abattoirs d'Occitanie sont en hausse et suivent la tendance nationale : +7 % pour les vaches et +3 % pour les génisses par rapport à la même période 2015.

L'abondance de cette offre entraîne une baisse généralisée des cours des bovins sur fond de baisse structurelle de la consommation. Les résultats de l'enquête Kantar Worlpanel pour FranceAgriMer confirment ce repli de la consommation. Sur les neuf premiers mois de 2016, les

achats par les ménages ont reculé de près de 3 % pour la viande bovine et de 6 % pour la viande de veau.

Les cours des vaches de réforme laitières sont sous pression et en baisse jusqu'à l'été. Ils se stabilisent au mois d'août à un niveau très inférieur à la moyenne quinquennale poussant à la baisse ceux des femelles allaitantes.

Le marché du veau de boucherie montre également quelques signes d'essoufflement à partir du mois de juin, malgré une offre plus contenue. En effet comme en 2015, l'alourdissement des carcasses se poursuit en 2016. Il permet aux opérateurs de maintenir un volume de production en phase avec la demande de viande tout en diminuant le nombre d'animaux engraisés. Grâce à une offre modeste, les mar-

chés sont équilibrés mais les cours en léger retrait. L'abondance en gros bovins finis devrait se poursuivre encore plusieurs mois en 2017, en raison du succès du plan européen de réduction de la production laitière. La décapitalisation du troupeau laitier va continuer de peser sur les cours, contrariant de ce fait la valorisation du troupeau allaitant.

Des exportations de bovins maigres perturbées par la FCO

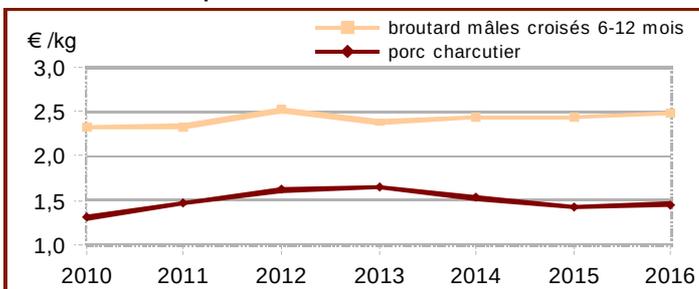
Le classement de 17 départements dont 4 pour la région Occitanie (Aveyron, Tarn, et Tarn-et-Garonne et Lozère le 4 mars, en zone temporairement indemne allège le marché et facilite les échanges. Les ventes régionales de brouards lourds (+300 kg vif) progressent de 12 % depuis le début de l'année par rapport à la même période 2015. Par contre celles de brouards mâles légers (animaux de 160 à 300 kg vif) sont en repli de près de 4 % en région Occitanie à cause du marché turc, principal débouché de ce type en 2015. La fermeture est compensée en partie par la progression des exportations vers l'Italie et l'Algérie, clients traditionnels de la France.

Les cours des brouards restent bien orientés durant toute l'année. Ils sont supérieurs à ceux de 2015 durant le 1^{er} semestre puis se replient à compter du mois de juillet.

Les prix des porcs entament un redressement avec le retour de la demande asiatique

A partir d'un niveau très bas fin 2015 (-1,30 €/ kg carcasse), le prix du porc se redresse en 2016, dès que le marché est devenu fluide, à la faveur d'une conjoncture plus favorable. Grâce au regain de la demande chinoise, les exportations ont fortement augmenté : +260 % pour la France, +130% pour l'Allemagne, +340 % pour l'Espagne). La Chine devient le premier client de la France et prend le relais du marché russe fermé par l'embargo. A partir de juillet 2016, le cours du porc charcutier passe au-dessus des cours 2015. En fin d'année une légère baisse des prix est observée. Elle peut s'expliquer par la baisse de la demande dans les pays européens et la préférence de la demande des pays asiatiques pour la viande porcine nord-américaine très bon marché.

Maintien des prix des brouards à un bon niveau en 2016



Source : Agreste-Le bulletin

Christian Fabregue - SRISET

Le repli de la collecte mondiale favorable à la remontée du prix du lait

La collecte mondiale a ralenti à partir du milieu de l'année en lien avec le recul des collectes Océanienne et européennes. En France, le recul de la collecte est amplifié par la sécheresse estivale. Le rééquilibrage du marché mondial favorise une très nette reprise des cours européens du beurre et de la poudre de lait et dans le même temps, le prix du lait payé au producteur cesse de reculer au niveau européen et français.

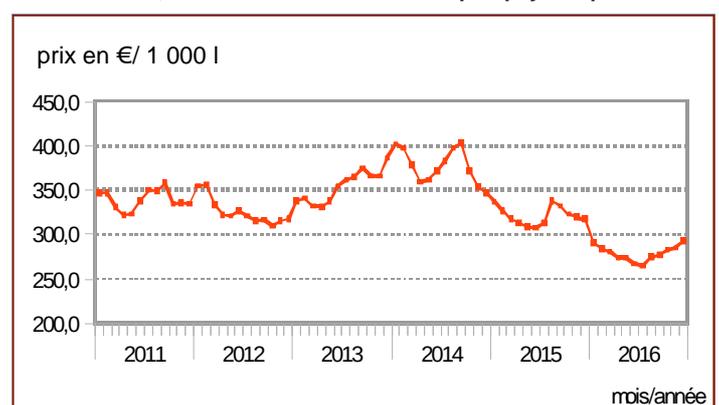
Pour réduire le déséquilibre offre-demande, et parallèlement aux mesures d'intervention, l'UE adopte un plan de réduction volontaire et temporaire de la production laitière en incitant les producteurs de lait à diminuer, sur la base du volontariat, leurs livraisons. L'aide s'élève à 0,14 centime d'euro par kilogramme de lait non livré dans la limite d'une enveloppe de 150 millions d'euros. Fin 2016, le bonus national porte sur 70 000 tonnes, soit une réduction moyenne de 2,9 % du volume par rapport à la période de référence. L'impact de cette réduction sur la production totale, reste limité.

Le repli de la production mondiale devrait se poursuivre en 2017, compte tenu du recul de la collecte en Nouvelle-Zélande, des intempéries ayant affecté l'Australie et du plan de réduction volontaire de la production adopté par l'UE.

Au niveau régional les tables rondes du bassin laitier du Sud-Ouest en fin d'année visent à trouver les moyens de créer de la valeur ajoutée à tous les maillons de la filière, mais surtout au niveau des producteurs.

Christian Fabregue - SRISET

En août, inversion de la tendance du prix payé au producteur



source : SSP- Agreste – Enquête mensuelle laitière SM Lait puis EML

La production ovine progresse en 2016

En 2016, les abattages d'agneaux ont fortement augmenté tandis que les importations se sont repliées, dans un contexte de baisse de la consommation des ménages. Le cours de l'agneau de boucherie reste en deçà du niveau de 2015. La filière laitière maintient sa dynamique de production

Offre abondante d'agneaux et ovins de réforme

Après 4 ans de baisse continue de la production ovine, 2016 confirme la reprise amorcée en 2015. Les abattages régionaux d'ovins, sont supérieurs à 2015 comme au niveau national de 3,5 % en têtes et 3,7 % en poids. Les abattages d'agneaux de boucherie sont les principaux contributeurs à la progression du total ovins. La baisse persistante de la demande intérieure s'est traduite par une nouvelle baisse des importations de viande ovine. Les résultats de l'enquête Kantar Worlpanel pour FranceAgriMer confirme que les achats des ménages, sur les 9 premiers mois 2016, se sont repliés de 6 % par rapport à 2015 et 14 % par rapport à la période 2011-2015.

Cours des agneaux de boucherie, globalement inférieur à 2015

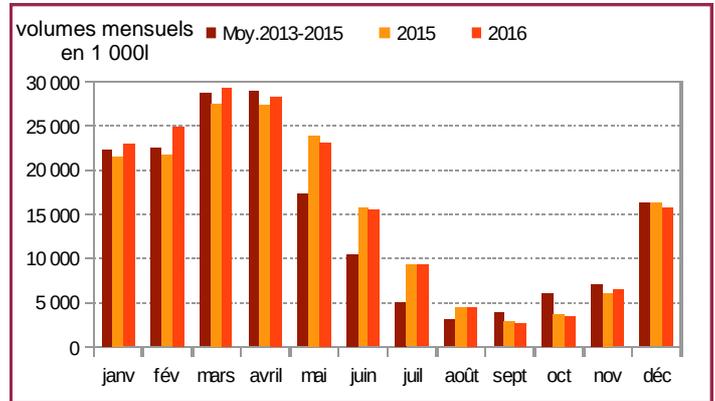
Les exportations d'agneaux

Lacaune vivants vers l'Espagne et l'Italie, et destinés à l'engraissement ont reculé en raison de difficultés sur ces marchés et des contraintes dues à la FCO. Le report de cette catégorie d'animaux sur le marché intérieur n'a pu être absorbé par une demande en retrait. Le déséquilibre de ce marché entraîne une chute des cours de toutes les catégories d'ovins en zone Sud. Malgré deux pics de remontée des cours au moment des fêtes religieuses de Pâques et de l'Aïd-el-Kébir, le cours moyen de l'agneau de boucherie, sur l'ensemble de l'année baisse de 2 % par rapport à la moyenne 2011-2015.

Les livraisons de lait de brebis progressent de 3 %

Le lait de brebis est quasi-exclusivement produit dans le bassin laitier du Sud-ouest (96,8 % de la production nationale). La part de la nouvelle région Occitanie est désor-

Les livraisons de lait de brebis progressent de 3 % en 2016



source : Enquête EML-Estim – FranceAgriMer-SSP

mais de 74 % de la production nationale. La progression des livraisons au niveau du bassin est liée, d'une part à la stabilisation de la collecte sur le rayon de Roquefort et, d'autre part à la hausse constante enregistrée sur les Pyrénées-Atlantiques depuis plusieurs années. Cette dynamique de collecte, au niveau régional et du bassin se

poursuit. En 2016, les volumes livrés à l'industrie par les producteurs de la région Occitanie progressent de 3% par rapport à 2015. Toutefois cette embellie de la production ne doit pas faire oublier l'enjeu pour la filière : « trouver un nouveau système de formation du prix pour respecter la réglementation européenne du paquet lait ».

Christian Fabregue - SRISSET

Palmipèdes gras : Une production sinistrée

Le virus de la grippe aviaire H5N1 est détecté dans un élevage de canards gras du Gers en décembre 2015. Afin d'éradiquer sa propagation, une période de vide sanitaire est mise en place avec l'arrêt des abattages dans tout le Sud-Ouest fin avril. Le repeuplement des élevages est autorisé à partir du 16 mai 2016. Cependant, au 1^{er} septembre 2016, 81 foyers d'influenza aviaire hautement pathogène (HP) détectés au niveau national dont 19 dans cinq départements d'Occitanie sont traités conformément aux stratégies sanitaires avec abattages, nettoyages, désinfections, vides sanitaires et mesures de

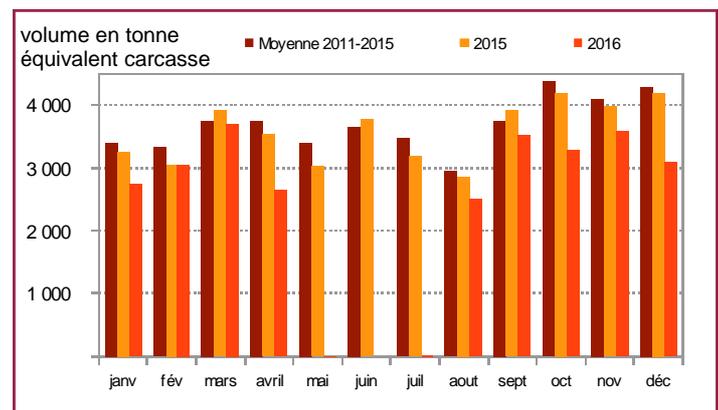
biosécurité dans l'ensemble de la zone.

L'impact de la grippe aviaire sur la production 2016 est net : baisse de la production régionale de canards gras de 38 %. Au stade atelier de découpe, les volumes de cuisses sont divisés par trois et par deux pour les magrets. Pour pallier le manque d'approvisionnement, les professionnels ont recours à l'importation.

La découverte d'un nouveau foyer d'influenza aviaire (virus H5N8) met toute la filière sous tension et ne permet pas à la France de recouvrer le 3 décembre, comme envisagé, son statut indemne d'IAHP.

Christian Fabregue - SRISSET

Les volumes régionaux de canards abattus baissent de 38 % en 2016 (cumul sur 9 mois 2016 par rapport à 2015)



source : Agreste – Enquête auprès des abattoirs



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Cité administrative bât. E - Bd Armand Duportal 31074 TOULOUSE cedex
<http://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr>
Téléphone : 05 61 10 61 66

Directeur : Pascal AUGIER
Directeur de la publication : Vincent DARMUZEY
Rédacteur en chef : Christian FABREGUE
Composition : Dany GAYRAUD
Dépôt légal : à parution - ISSN n° 1958-1475

février 2017